

# FORBIDDEN FRUIT

## DANS LE JARDIN D'EDEN

**Benjamin Appl**  
baryton

**James Baillieu**  
piano

dimanche 18 juin • 17h  
Maison d'éducation de la Légion d'honneur

festival  
DU 2 AU 27  
JUN 2023  
saint denis



## GENESIS

**Anonyme**

*I will give my Love an Apple*

## PROLOGUE

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*In Paradisum* (1888)

## THE LORD GOD TOOK THE MAN AND PUT HIM IN THE GARDEN OF EDEN

**Hugo Wolf (1860-1903)**

*Ganymed* (1891)

**Kurt Weill (1900-1950)**

*Youkali* (1935)

## IT IS NOT GOOD FOR THE MAN TO BE ALONE

**Francis Poulenc (1899-1963)**

*L'Offrande* (1926)

## GARDENS OF PLEASURE

**Reynaldo Hahn (1874-1947)**

*À Chloris* (1913)

**Richard Strauss (1864-1949)**

*Das Rosenband* (1898)

**Hugo Wolf**

*An die Geliebte* (1888)

## ADAM AND HIS WIFE WERE BOTH NAKED, AND THEY FELT NO SHAME

**Roger Quilter (1877-1953)**

*Now Sleeps the Crimson Petal* (1947)

## AND THEY BECAME ONE FLESH

**Hugo Wolf**

*Und willst du deinen Liebsten sterben sehen* (1891)

**Claude Debussy (1862-1918)**

*La Chevelure* (1898)

## YOU'RE FREE TO EAT FROM ANY TREE IN THE GARDEN

**Francis Poulenc**

*Couplets bachiques* (1926)

**Arnold Schönberg (1874-1951)**

*Seit ich so viele Weiber sah* (1901)

## ENTRACTE

## THE FRUIT OF THE TREE WAS PLEASING TO THE EYE

**Edvard Grieg (1843-1907)**

*To a Devil* (1900)

**Leonello Casucci (1885-1975)**

*Just a Gigolo* (1929)

## NOW THE SERPENT WAS MORE CRAFTY THAN ANY OF THE WILD ANIMALS

**Francis Poulenc**

*Le Serpent* (1926)

## BUT OF THE TREE OF THE KNOWLEDGE OF GOOD AND EVIL YOU SHALL NOT EAT

**Robert Schumann (1810-1856)**

*Lorelei* (1843)

*Frühlingsfahrt* (1840)

## YOU WILL BE LIKE GOD, KNOWING GOOD AND EVIL

**Fanny Hensel (1805-1847)**

*Die Nonne* (1830)

## SHE TOOK OF ITS FRUIT AND ATE

**Lothar Brühne (1900-1958)**

*Kann denn Liebe Sünde sein* (1938)

**Jake Heggie (1961)**

*The Snake* (1996)

## THE EYES OF BOTH OF THEM WERE OPENED

**Franz Schubert (1797-1828)**

*Heidenröslein* (1815)

*Gretchen am Spinnrade* (1808)

**Hanns Eisler (1898-1962)**

*Ballade zum Paragraphen 218* (1930)

## THE SERPENT TRICKED ME, AND I ATE

**Robert Schumann**

*Wer nie sein Brot mit Tränen aß* (1849)

## EPILOGUE

**Gabriel Fauré**

*In Paradisum*

## HE PLACED CHERUBIM TO GUARD THE WAY TO THE TREE OF LIFE

**Gustav Mahler (1860-1911)**

*Urlicht* (1895)

Retrouvez le programme de ce récital en CD, *Forbidden Fruit* (Alpha Classics), en vente et en dédicace à la fin du concert.



durée du concert : environ 1h30 avec entracte

Retrouvez notre programmation et nos actualités sur : [festival-saint-denis.com](http://festival-saint-denis.com)



Festival de Saint-Denis



[festivalsaintdenis](https://www.instagram.com/festivalsaintdenis)



[fest\\_st\\_denis](https://twitter.com/fest_st_denis)

« Dans un monde en partie toujours plus libéral, où l'on rejette les hiérarchies et se rebelle contre toute forme d'autorité, où l'on a l'impression de pouvoir tout obtenir et tout expérimenter sans contraintes ni limites, bien des questions essentielles continuent de se poser, notamment concernant la pertinence de notions comme la tentation et la chute, l'interdit et la désobéissance, le bien et le mal. Voici des siècles que les hommes remettent en question et redéfinissent les limites imposées par la religion et la société, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais cessé de transgresser. Dieu a créé Adam et Ève comme des êtres humains à part entière, dotés d'une volonté libre, et leur a accordé toute liberté dans le jardin d'Éden, à une exception près : ils ne devaient pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (...) La musique et la poésie nous indiquent souvent un chemin menant au-delà de ces frontières toujours mouvantes.

*In Paradisum* de Fauré ouvre ce récital, qui suit le récit biblique, en introduisant l'auditeur et l'auditrice au paradis pour revenir nous en faire sortir à la fin, lorsque le jardin d'Éden nous aura été définitivement fermé. Les différentes citations bibliques sont éclairées par la musique comme en un kaléidoscope. L'éventail des genres va de la chanson populaire aux compositions contemporaines en passant par le lied artistique allemand, l'impressionnisme français, les poèmes mis en musique de la « nouvelle objectivité » et les mélodies de films sonores.

La première moitié du programme est surtout consacrée à l'éveil physique, aux jeux du désir, de la séduction et de l'intimité – même si nombre des restrictions sociales et religieuses en vigueur à l'époque de ces pièces ont perdu leur pertinence de nos jours.

Dans *La Chevelure*, poème de Pierre Louÿs qu'il disait inspiré d'un modèle grec antique, le rejet des conceptions restrictives de la morale parisienne et la recherche d'une alternative sexuelle libérée jouent certainement un rôle important. Pour Debussy, il était essentiel que la première de cette œuvre fût chantée par une artiste vierge. Alors que *L'Offrande* de Poulenc joue de manière ambiguë et sacrilège avec l'idée de la défloration, la première version de *Gretchen am Spinnrade* (*Marguerite au rouet*) dans l'*Ur-Faust* de Goethe suggère l'expérience douloureuse de la perte de sa virginité. Sa grossesse hors mariage, socialement inacceptable à cette époque, conduira la jeune mère à commettre finalement un infanticide. On ne sait comment se terminera, bien ou mal, l'histoire qu'évoque la *Ballade vom Paragraphen 218* de Bertolt Brecht, écrite en 1929 (*Ballade de l'article 218*, allusion à l'article du Code pénal allemand de 1871 déclarant l'avortement passible de prison). Quoi qu'il en soit, dans cette conversation bouleversante d'un médecin avec une femme enceinte dépourvue de logement et de ressources, la position implicite du poète est claire. Et de fait, la misère due à la crise économique de la fin des années 1920 a fait croître à près d'un million le nombre des avortements illégaux en Allemagne. Dans *The Snake* (*Le serpent*), Jake Heggie a voulu faire parler l'Ève biblique d'une voix actuelle. Le poème exprime subtilement ses réactions après avoir goûté au fruit défendu : « Doux, acide, salé, amer... et le goût... de la pourriture ». La question reste ouverte : le jeu en valait-il vraiment la chandelle ?

Fanny Hensel ne put pas se permettre de publier sous son propre nom sa mélodie sur le poème de Ludwig Uhland, *Die Nonne* (*La Religieuse*) : sa première édition parut en 1830 sous le nom du frère de la compositrice, Felix Mendelssohn. Le texte évoque la figure profondément humaine d'une religieuse qui, après la mort de son amant, libérée de tout sentiment de culpabilité, peut enfin l'aimer sous les traits d'un ange. La version originale allemande de *Just a Gigolo* est une chanson de 1928 qui illustre la prétendue décadence des mœurs sociales en Autriche après la Première Guerre mondiale : un ancien officier de hussards doit désormais gagner sa vie comme danseur professionnel dans des boîtes de nuit. Doté d'un texte anglais inhabituel et mis en musique par Grieg, *To a Devil* (*À un démon*) dédramatise avec humour les conséquences du péché originel. Le harpiste du roman *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe est un personnage tragique : il n'apprend que tardivement qu'il a eu sans le savoir avec sa soeur, dont il avait été séparé alors qu'ils étaient enfants, une fille nommée Mignon, qu'il rencontre des années plus tard. Il erre depuis lors, accusant les dieux dans le poème *Wer nie sein Brot mit Tränen aß* (*Celui qui n'a jamais mangé son pain en pleurant*), conscient d'être livré à des puissances supérieures, mais aussi de ne s'être rendu coupable que malgré lui.

Au terme de ce parcours, on peut se poser les questions suivantes : Quels sont nos fruits défendus et où le serpent sommeille-t-il aujourd'hui ? Sommes-nous des gens si différents ? Même si un paradis nous était proposé où il n'y aurait ni guerre, ni souffrance, ni douleur, ni maladie, serions-nous vraiment satisfaits ? Nous avons été chassés du paradis, mais Mahler émet l'idée qu'à terme nous attendent le pardon, la compréhension et le salut. Il écrivait ainsi à une amie : « La lumière originelle est le questionnement, la lutte de l'âme pour Dieu et pour sa propre existence divine », exprimant de manière émouvante l'incessant espoir en la rédemption de l'homme. Je vous invite maintenant à un voyage à travers le jardin d'Éden pour en découvrir la diversité ! »

## **BENJAMIN APPL, BARYTON**

Lauréat du prix « jeune artiste » aux Gramophone Awards 2016, le baryton Benjamin Appl participe au programme de la BBC « New Generation Artist » de 2014 à 2016. Il est également « Emerging Artist » du Wigmore Hall et ECHO Rising Star durant la saison 2015/16. En concert, il se produit avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, Gabrieli Players & Consort, Les Violons du Roy, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, le Concerto Köln, l'Orchestre Symphonique d'Inde, les principaux Orchestres de la BBC... dans de prestigieuses salles à la Ravinia Rheingau, au Schleswig Holstein, aux festivals d'Edimbourg et d'Oxford, à l'Heidelberger Frühling, au KlavierFestival Ruhr, au Wigmore Hall...

En 2019, il faisait ses débuts aux États-Unis avec notamment des récitals au Park Avenue Armory à New York et au Phillips Collection à Washington. Il chante avec l'Orchestre de la NHK (Tokyo) sous la direction de Paavo Järvi en 2020. Il chante aussi avec le Philharmonia Orchestra, le Concerto Köln ou encore la Tonhalle de Zurich.

*Heimat*, son premier album, remporte le prestigieux Prix Dietrich Fischer-Dieskau lors de la cérémonie des Orphées d'Or 2018 organisée par l'Académie du Disque Lyrique. Cette saison, Benjamin Appl a donné des récitals au Grand Théâtre de Genève, au Carnegie Hall de New-York, à l'Opéra de Sydney...

Benjamin Appl s'est déjà produit au Festival de Saint-Denis, en 2019 dans les *Kindertotenlieder* de Mahler avec l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch.

## **JAMES BAILLIEU, PIANO**

Le sud-africain James Baillieu est l'un des principaux pianistes de chant et de musique de chambre de sa génération. Il collabore avec un large éventail de chanteurs et d'instrumentistes, dont Benjamin Appl, Jamie Barton, Ian Bostridge, Lise Davidsen, Allan Clayton, Annette Dasch, les quatuors Elias et Heath, Dame Kiri te Kanawa, Timothy Ridout, Adam Walker, Véronique Gens et Pretty Yende. En tant que soliste, il s'est produit avec l'Ulster Orchestra, l'English Chamber Orchestra et la Wiener Kammerphilharmonie.

James Baillieu est un invité fréquent dans de nombreux centres de musique parmi les plus réputés au monde, notamment Carnegie Hall, Wigmore Hall, Concertgebouw Amsterdam, Vancouver Playhouse, Berlin Konzerthaus, Vienna Musikverein, Barbican Centre, Wiener Konzerthaus, Bozar Brussels, Pierre Boulez Saal ou le Kölner Philharmonie ; ou dans des festivals comme Aix-en-Provence, Verbier, Cheltenham, Bath ou encore City of London et Brighton Festivals.

James Baillieu se produit pour la première fois au Festival de Saint-Denis.

### **Anonyme**

#### *I will give my Love an Apple*

I will give my love an apple  
[without e'er a core,  
I will give my love a house  
[without e'er a door,  
I will give my love a palace  
[wherein she may be,  
And she may unlock it without any key,  
My head is the apple without e'er a core,  
My mind is the house without e'er a door,  
My heart is the palace wherein she may be,  
And she may unlock it without any key.

Je donnerai à mon amour une pomme  
[sans trognon.  
Je donnerai à mon amour une maison  
[sans porte.  
Je donnerai à mon amour un palais  
[où elle pourra vivre,  
Qu'elle pourra ouvrir sans clef.  
Ma tête est la pomme sans trognon.  
Mon esprit est la maison sans porte.  
Mon coeur est le palais où elle pourra vivre,  
Qu'elle pourra ouvrir sans clef.

### **Gabriel Fauré**

#### *In Paradisum*

### **Hugo Wolf**

#### *Ganymed*

Wie im Morgenglanze  
Du rings mich anglühst,  
Frühling, Geliebter!  
Mit tausendfacher Liebeswonne  
Sich an mein Herze drängt  
Deiner ewigen Wärme  
Heilig Gefühl,  
Unendliche Schöne!

Dass ich dich fassen möcht'  
In diesen Arm!  
Ach, an deinem Busen  
Lieg' ich schmachte,  
Und deine Blumen, dein Gras  
Drängen sich an mein Herz.  
Du kühlst den brennenden  
Durst meines Busens,  
Lieblicher Morgenwind!  
Ruft drein die Nachtigall  
Liebend nach mir aus dem Nebeltal.

Ich komm', ich komme!  
Wohin? Ach, wohin?

Hinauf, hinauf strebt's!  
Es schweben die Wolken  
Abwärts, die Wolken  
Neigen sich der sehnenen Liebe.  
Mir! Mir!  
In eurem Schosse  
Aufwärts!  
Umfangend umfängen!  
Aufwärts an deinen Busen,  
Allliebender Vater!

Comme dans l'éclat du matin  
Autour de moi tu resplendis,  
Printemps, ô bien-aimé !  
En mille extases amoureuses  
Se presse sur mon coeur  
De tes ardeurs éternelles  
Le sentiment divin,  
Ô infinie beauté !

Puissé-je te saisir  
Entre ces bras !  
Ah, sur ton sein  
Me voici, languissant,  
Et tes fleurs, et ton herbe  
Contre mon coeur se pressent.  
Tu apaises l'ardente  
Soif de ma poitrine,  
Charmante brise du matin !  
Dans ton souffle j'entends l'appel du rossignol,  
Chantant vers moi du fond des vallées embrumées.

Me voici, me voici !  
Où aller, où aller ?

Là-haut, là-haut, je sens qu'une force m'attire.  
Les nuages dans leur course  
Descendent, les nuages  
S'inclinent vers l'amour qui me consume.  
À moi, à moi !  
Dans votre étreinte  
Emportez-moi aux cieux !  
Embrassant, embrassé !  
Là-haut, dans ton sein,  
Ô Père tout amour !

## **Kurt Weill**

### *Youkali*

C'est presque au bout du monde  
Ma barque vagabonde  
Errante au gré de l'onde  
My conduisit un jour  
L'île est toute petite  
Mais la fée qui l'habite  
Gentiment nous invite  
À en faire le tour

Youkali, c'est le pays de nos désirs  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir  
Youkali, c'est la terre  
Iou l'on quitte tous les soucis  
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie  
L'étoile qu'on suit  
C'est Youkali

Youkali, c'est le respect  
Ide tous les vœux échangés  
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés  
C'est l'espérance  
Qui est au cœur de tous les humains  
La délivrance  
Que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir  
Mais c'est un rêve, une folie  
Il n'y a pas de Youkali

## **Francis Poulenc**

### *L'Offrande*

Au dieu d'Amour une pucelle  
Offrit un jour une chandelle,  
Pour en obtenir un amant.  
Le dieu sourit de sa demande  
Et lui dit : « Belle en attendant  
Servez-vous toujours de l'offrande ».

## **Reynaldo Hahn**

### *À Chloris*

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,  
Mais j'entends que tu m'aimes bien,  
Je ne crois point que les rois mêmes  
Aient un bonheur pareil au mien.  
Que la mort serait importune  
De venir changer ma fortune  
Pour la félicité des cieux !  
Tout ce qu'on dit de l'ambrosie  
Ne touche point ma fantaisie  
Au prix des grâces de tes yeux.

## Richard Strauss

### *Das Rosenband*

Im Frühlings Schatten fand ich sie;  
Da band ich sie mit Rosenbändern:  
Sie fühlt' es nicht und schlummerte.

Ich sah sie an; mein Leben hing  
Mit diesem Blick' an ihrem Leben:  
Ich fühlt' es wohl, und wusst' es nicht.

Doch lispelt' ich ihr sprachlos zu,  
Und rauschte mit den Rosenbändern:  
Da wachte sie vom Schlummer auf.

Sie sah mich an; ihr Leben hing  
Mit diesem Blick' an meinem Leben,  
Und um uns ward's Elysium.

Dans l'ombre du printemps je l'ai trouvée  
Et je l'ai attachée avec des rubans roses ;  
Elle ne sentit rien et dormait.

Je la regardais ; ma vie était suspendue  
Avec ce regard à sa vie ;  
Je le sentais bien et ne le savais pas.

Mais je chuchotais tout doucement  
Et fis un bruit avec les rubans roses.  
Alors elle sortit de son sommeil.

Elle me regarda ; sa vie était suspendue  
Avec ce regard à ma vie,  
Et autour de nous ce fut le paradis.

## Hugo Wolf

### *An die Geliebte*

Wenn ich, von deinem  
[Anschau tief gestillt,  
Mich stumm an deinem heiligen Wert vergnüge,  
Dann hör ich recht die leisen Atemzüge  
Des Engels, welcher sich in dir verhüllt.

Und ein erstaunt, ein fragend Lächeln quillt  
Auf meinem Mund, ob mich kein Traum betrüge,  
Dass nun in dir, zu ewiger Genüge,  
Mein kühnster Wunsch, mein einzger,  
Isich erfüllt?

Von Tiefe dann zu Tiefen stürzt mein Sinn,  
Ich höre aus der Gottheit nächtger Ferne  
Die Quellen des Geschicks melodisch rauschen.

Betäubt kehr ich den Blick nach oben hin,  
Zum Himmel auf –  
[da lächeln alle Sterne;  
Ich knie, ihrem Lichtgesang zu lauschen.

Profondément apaisé  
[par ton apparition,  
Silencieux, je jouis de ton caractère sacré,  
J'entends alors bien la légère respiration  
De l'ange qui s'abrite en toi.

Et un sourire étonné, interrogatif affleure  
À mes lèvres : et si c'était un rêve trompeur,  
Qu'en toi maintenant, pour un éternel plaisir,  
Mon désir audacieux, unique, se réalise ?

Mes sens plongent de plus en plus profond,  
Venant de la nuit lointaine des dieux,  
J'entends bruire la source mélodieuse du destin.

Assourdi, mes yeux se tournent là-haut,  
Vers le ciel –  
[là toutes les étoiles sourient,  
Je m'agenouille, pour écouter leur chant de lumière.

## Roger Quilter

### *Now Sleeps the Crimson Petal*

Now sleeps the crimson petal,  
[now the white;  
Nor waves the cypress  
[in the palace walk;  
Nor winks the gold fin  
[in the porphyry font:  
The fire-fly wakens: waken thou with me.

Now folds the lily all her sweetness up,  
And slips into the bosom of the lake:  
So fold thyself, my dearest, thou, and slip  
Into my bosom and be lost in me.

Voici que le pétale pourpre s'endort,  
[et maintenant le blanc ;  
Les cyprès n'oscillent pas  
[dans l'allée du palais ;  
Le poisson rouge ne scintille pas  
[dans la vasque de porphyre :  
La luciole s'éveille : éveille-toi avec moi.

Voici que le lis replie toute sa douceur,  
Et se glisse au sein du lac :  
Alors replie-toi, très chère, glisse  
En mon sein, et perds-toi en moi.

## Hugo Wolf

### *Und willst du deinen Liebsten sterben sehen*

Und willst du deinen Liebsten sterben sehen,  
So trage nicht dein Haar gelockt,  
I du Holde.  
Lass von den Schultern frei sie niederwehen;  
Wie Fäden sehn sie aus von purem Golde.  
Wie goldne Fäden, die der Wind bewegt –  
Schön sind die Haare,  
Ischön ist, die sie trägt!  
Goldfäden, Seidenfäden ungezählt,  
Schön sind die Haare,  
Ischön ist, die sie strahlt!

Et si tu vois ton bien-aimé mourir,  
Alors ne mets pas tes cheveux en tresses,  
[ma chère.  
Laisse-les flotter sur tes épaules ;  
Ils ressemblent à des fils d'or pur.  
Comme des fils dorés que le vent agite.  
Comme tes cheveux sont beaux,  
[comme elle est belle, celle qui les porte !  
Fils d'or, innombrables fils de soie,  
Comme tes cheveux sont beaux,  
[comme elle est belle, celle qui les porte !

## Claude Debussy

### *La Chevelure*

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;  
Et nous étions liés pour toujours ainsi,  
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,  
Ainsi que deux lauriers  
In'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,  
Tant nos membres étaient confondus,  
Que je devenais toi-même,  
Ou que tu entras en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,  
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
Et il me regarda d'un regard si tendre,  
Que je baissai les yeux  
lavec un frisson.

## Francis Poulenc

### *Couplets bachiques*

Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.  
Quand je vois un flacon sans vin,  
Je suis grave, je suis grave,  
Est-il tout plein, je suis badin.  
Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.  
Quand ma femme me tient au lit,  
Je suis sage toute la nuit.  
Si catin au lit me tient  
Alors je suis badin  
Ah! belle hôtesse,  
Iversez-moi du vin  
Je suis badin, badin, badin.



## Arnold Schönberg

### *Seit ich so viele Weiber sah*

Seit ich so viele Weiber sah,  
Schlägt mir mein Herz so warm,  
Es summt und brummt mir hier und da,  
Als wie ein Bienenschwarm.

Und ist ihr Feuer meinem gleich,  
Ihr Auge schön und klar,  
So schlaget wie der Hammerstreich,  
Mein Herzchen immer dar:  
Bum, bum, bum usw.

Ich wünschte tausend Weiber mir,  
Wenn's recht den Göttern wär',  
Da tanzt' ich wie ein Murmeltier,  
In's Kreuz und in die Quer.

Das wär' ein Leben auf der Welt,  
Da wollt' ich lustig sein,  
Ich hüpfte wie ein Has' durch's Feld,  
Und's Herz schlüß immer drein.  
Bum, bum, bum usw.

Wer Weiber nicht zu schätzen weiß,  
Ist weder kalt noch warm.  
Und liegt als wie ein Brocken Eis,  
In eines Mädchens Arm.

Da bin ich schon ein andrer Mann,  
Ich spring' um sie herum;  
Mein Herz klopft froh an ihrem an  
Und machet bum, bum, bum usw.

## Edvard Grieg

### *To a Devil*

I tell you, if an angel in paradise you were,  
I'd go to his Allmightiness  
land crave admission there.  
And if he would not have me  
And dared to cast me forth  
I'd drag you down from heaven  
And set you on the earth.

But now you are a devil  
land that is passing well,  
For can I manage nothing else,  
Then I can go to hell.  
The Lord may keep his paradise,  
May keep his angels too.  
I only care for devils,  
[when the devils are like you.

Depuis que j'ai vu tant de femmes,  
Mon coeur bat si ardemment,  
Il fredonne et bourdonne par ci, par là  
Tout comme un essaim d'abeilles.

Et si son feu rencontre le mien  
Ses yeux beaux et clairs,  
Alors il frappe comme des coups de marteau,  
Mon coeur, sans arrêt.  
Boum, boum, boum, etc.

Je voudrais un millier de femmes pour moi,  
Si cela plaisait aux dieux ;  
Alors je danserais comme une marmotte  
En tous sens.

Quelle vie ce serait dans ce monde,  
Comme ce serait amusant,  
Je bondirais comme un lièvre dans le champ  
Et mon coeur battrait follement.  
Boum, boum, boum, etc.

Celui qui ne connaît pas la valeur des femmes  
Est ni froid ni chaud,  
Et repose comme un bloc de glace  
Dans les bras d'une fille.

Mais je suis un homme très différent,  
Je saute autour d'elles ;  
Mon coeur bat joyeusement près d'elles  
Et fait boum, boum, boum, etc.

Je te le dis, si tu étais un ange au paradis,  
J'irais au Tout-Puissant  
[pour m'y faire admettre.  
Et s'il ne voulait pas de moi  
Et osait me jeter dehors,  
Je te trainerais du ciel en bas  
Et t'installerais sur la terre.

Mais maintenant tu es un démon,  
[et cela se passe bien,  
Car si je n'arrive à rien d'autre,  
Je pourrais aller en enfer.  
Le Seigneur peut garder son paradis,  
Il peut aussi garder ses anges.  
Je ne m'occupe des démons que  
[lorsqu'ils sont comme toi.

## Leonello Casucci

### *Just a Gigolo*

Just a gigolo  
Everywhere I go  
People know the part  
I'm playing.

Paid for every dance  
Selling each romance  
Every night some heart  
Betraying.

There will come a day  
Youth will pass away  
Then what will they say  
About me.

When the end comes I know  
They'll say just a gigolo  
As life goes on  
Without me.

Je ne suis qu'un gigolo,  
Et où que j'aille  
On sait le rôle  
Que je joue.

Payé pour chaque danse  
Vendant chaque romance  
Trahissant chaque nuit  
Un coeur.

Viendra un jour  
Où jeunesse passera  
Alors, que dira-t-on  
De moi ?

Quand la fin viendra je sais qu'on dira  
Que je n'étais qu'un gigolo  
Et la vie continuera  
Sans moi.

## Robert Schumann

### *Lorelei*

Es flüstern und rauschen die Wogen  
Wohl über ihr stilles Haus.  
Es ruft eine Stimme: „Gedenke mein!  
Bei stiller Nacht im Vollmondschein!  
Gedenke mein!“  
Und flüsternd ziehen die Wogen  
Wohl über ihr stilles Haus.  
„Gedenke mein!“

Les vagues murmurent et bruissent  
Bien au-dessus de sa maison silencieuse.  
Une voix appelle : « Souviens-toi de moi !  
Aux nuits de silence, au clair de lune !  
Souviens-toi de moi ! »  
Et en murmurant passent les vagues  
Bien au-dessus de sa maison silencieuse.  
« Souviens-toi de moi ! »

## Robert Schumann

### *Frühlingsfahrt*

Es zogen zwei rüstige Gesellen  
Zum erstenmal von Haus,  
So jubelnd recht in die hellen,  
Klingenden, singenden Wellen  
Des vollen Frühlings hinaus.

Die strebten nach hohen Dingen,  
Die wollten, trotz Lust und Schmerz,  
Was Recht's in der Welt vollbringen,  
Und wem sie vorüber gingen,  
Dem lachten Sinnen und Herz.

Der erste, der fand ein Liebchen,  
Die Schwieger kauft' Hof  
lund Haus;  
Der wiegte gar bald ein Bübchen,  
Und sah aus heimlichem Stübchen  
Behaglich ins Feld hinaus.

Dem zweiten sangen und logen  
Die tausend Stimmen im Grund,  
Verlockend' Sirenen, und zogen  
Ihn in die buhlenden Wogen,  
In der Wogen farbigen Schlund.

Deux robustes jeunes gens partirent  
De la maison pour la première fois,  
Se réjouissant dans les brillantes,  
Retentissantes, chantantes vagues  
Au milieu du printemps.

Ils aspiraient à des choses élevées,  
Ils souhaitaient, en dépit du plaisir et de la douleur,  
Réussir quelque chose de juste dans le monde,  
Et quand ils passeraient  
Les esprits et les coeurs souriraient.

Le premier trouva une douce,  
Dont les parents lui achetèrent une ferme  
let une maison,  
Bientôt il berça un petit bébé,  
Et regarda d'une petite chambre intime  
Confortablement le champ.

Le second était chanté et trompé  
Par mille voix dans la terre,  
Des sirènes séduisantes l'entraînent  
Dans les vagues attirantes,  
Dans les vagues de l'abîme plein de couleurs.

Und wie er auftaucht' vom Schlunde,  
Da war er müde und alt,  
Sein Schiffein das lag im Grunde,  
So still war's rings in der Runde,  
Und über dem Wasser weht's kalt.

Es klingen und singen die Wellen  
Des Frühlings wohl über mir;  
Und seh' ich so kecke Gesellen,  
Die Tränen im Auge mir schwellen –  
Ach, Gott, führ' uns liebeich zu Dir!

### **Fanny Hensel**

#### *Die Nonne*

Im stillen Klostergarten  
Eine bleiche Jungfrau ging;  
Der Mond beschien sie trübe,  
An ihrer Wimper hing  
Die Träne zarter Liebe.

„O wohl mir, dass gestorben  
Der treue Buhle mein!  
Ich darf ihn wieder lieben:  
Er wird ein Engel sein,  
Und Engel darf ich lieben.“

Sie trat mit zagem Schritte  
Wohl zum Mariabild;  
Es stand im lichten Scheine,  
Es sah so muttermild  
Herunter auf die Reine.

Sie sank zu seinen Füßen,  
Sah auf mit Himmelsruh,  
Bis ihre Augenlider  
Im Tode fielen zu:  
Ihr Schleier wallte nieder.

### **Lothar Brühne**

#### *Kann denn Liebe Sünde sein*

Jeder kleine Spießer macht das Leben  
Imir zur Qual,  
Denn er spricht nur immer von Moral.  
Und was er auch denkt und tut,  
Man merkt ihm leider an  
Dass er niemand glücklich sehen kann.  
Sagt er dann:  
„Zu meiner Zeit gab es sowas nicht!“,  
Frag ich voll Bescheidenheit,  
Imit Lächeln im Gesicht:

Kann denn Liebe Sünde sein?  
Darf es niemand wissen wenn man sich küsst,  
Wenn man einmal alles vergisst vor Glück?  
Kann es wirklich Sünde sein  
Wenn man immerzu an eine nur denkt,  
Wenn man einmal alles ihr schenkt vor Glück?

Et quand il émergea de l'abîme,  
Il était épuisé et vieux,  
Son petit bateau gisait sur la rive,  
Tout autour le calme régnait,  
Et sur les eaux soufflait un vent froid.

Elles chantent et retentissent les vagues  
Du printemps au-dessus de moi ;  
Et quand je vois des compagnons aussi hardis,  
Les larmes coulent de mes yeux –  
Ah, Dieu, conduis-nous affectueusement vers toi !

Une pâle vierge marchait en silence  
[dans le jardin du couvent.  
La lumière indécise de la lune l'éclairait,  
À ses cils étaient suspendues  
Les larmes d'un tendre amour.

« Ô je suis contente que mon fidèle amant soit mort !  
J'ai à nouveau le droit de l'aimer ;  
Il sera un ange,  
Et j'ai le droit d'aimer les anges. »

D'un pas hésitant elle se dirigea  
[vers l'image de Marie ;  
Elle baignait dans un jour lumineux,  
Elle abaissa un regard tendrement maternel  
Sur la pure jeune fille.

Celle-ci tomba à ses pieds,  
[regarda vers le ciel avec calme,  
Jusqu'à ce que ses paupières  
Dans la mort se ferment :  
Alors son voile flotta vers le sol.

Les petits bourgeois  
[massomment,  
Ils ne parlent que de morale.  
Et quoi qu'ils pensent, et quoi qu'ils fassent,  
On remarque malheureusement toujours  
Qu'ils ne supportent pas de voir des gens heureux.  
Et quand l'un d'eux me dit :  
« De mon temps, on savait se tenir ! »,  
Je lui demande modestement,  
[un sourire aux lèvres :

L'amour peut-il être un péché ?  
Faut-il donc se cacher quand on s'embrasse,  
Quand le bonheur nous fait tout oublier ?  
Est-on vraiment dans le péché  
Quand on ne pense plus qu'à une personne,  
Quand le bonheur nous fait tout donner ?

Niemals werde ich bereuen  
Was ich tat und was aus Liebe geschah,  
Das müsst Ihr mir schon verzeihen,  
Dafür ist sie ja da!

Liebe kann nicht Sünde sein,  
Und wenn sie es wär, es wär mir egal –  
Lieber will ich sündigen mal  
Als ohne Liebe sein.

**Jake Heggie**  
*The Snake*

Snake, is it true about the fruit?  
My intuition tells me what you say  
about this fruit is true.  
I'd like to find out, snake.  
I'd love to know.  
Go ahead in front of me where I can see you.  
I will follow you. Oh!  
The snake is in the tree.  
Where I cannot see him.  
He is now the color of shadows.  
Very few things are as visible as I am  
[when I'm clean.  
When a thing is visible,  
It always means that the thing,  
The tree frog, or that fruit, means to be seen.  
Visibility's a warning or an invitation  
[and it never tells you which.  
What's visible will either feed you,  
[mate with you, or kill you.  
Either way you gain experience.  
Here goes. Sweet. Sour. Salty. Bitter.  
And the taste of air, of rottenness,  
[earth, and water.  
Now I know.

**Franz Schubert**  
*Heidenröslein*

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,  
Röslein auf der Heiden,  
War so jung und morgenschön,  
Lief er schnell es nah zu sehn,  
Sah's mit vielen Freuden.  
Röslein, Röslein, Röslein rot,  
|Röslein auf der Heiden.

Knabe sprach: ich breche dich,  
Röslein auf der Heiden!  
Röslein sprach: ich steche dich,  
Dass du ewig denkst an mich,  
Und ich will's nicht leiden.  
Röslein, Röslein, Röslein rot,  
|Röslein auf der Heiden.

Und der wilde Knabe brach  
'S Röslein auf der Heiden;  
Röslein wehrte sich und stach,  
Half ihm doch kein Weh und Ach,  
Musst' es eben leiden.  
Röslein, Röslein, Röslein rot,  
|Röslein auf der Heiden.

Jamais je ne regretterai  
Ce que j'ai fait, ce qui s'est passé par amour,  
Il faut me pardonner,  
L'amour est fait pour ça !

L'amour ne peut être un péché,  
Et s'il l'était, ça me serait égal –  
Je préfère encore pécher  
Que vivre sans amour.

Serpent, est-ce vrai pour le fruit ?  
Mon intuition me dit que ce que tu dis  
[de ce fruit est vrai.  
J'aimerais savoir, serpent.  
Je brûle de l'apprendre.  
Va devant moi, où je puisse te voir.  
Je te suivrai. Oh !  
Le serpent est dans l'arbre.  
Où je ne peux pas le voir.  
Il est maintenant de la couleur de l'ombre.  
Très peu de choses sont aussi visibles que moi  
[quand je suis propre.  
Quand une chose est visible,  
Cela veut toujours dire que la chose,  
La rainette, ou ce fruit, veut être vue.  
La visibilité est un avertissement ou une invitation,  
[sans qu'on sache si c'est l'un ou l'autre.  
Ce qui est visible te nourrira,  
[s'unira à toi, ou te tuera.  
Dans tous les cas, tu gagnes en expérience.  
Allons-y. Doux. Aigre. Salé. Amer.  
Et le goût de l'air, de la pourriture,  
[de la terre et de l'eau.  
Maintenant je sais.

Un enfant vit une petite rose,  
Petite rose sur la lande,  
Elle était jeune et belle comme le matin,  
Courant vite, il s'approcha pour la voir,  
Il la vit avec grande joie.  
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,  
|Petite rose sur la lande.

L'enfant dit : je te cueille,  
Petite rose de la lande !  
La petite rose dit : je te pique,  
Pour que tu penses éternellement à moi,  
Et je ne le souffrirai point.  
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,  
|Petite rose sur la lande.

Et le mauvais garçon cueillit  
La petite rose de la lande ;  
La petite rose se défendit et piqua,  
Il ne lui servit à rien de crier,  
Et dut bien le souffrir  
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,  
|Petite rose sur la lande.

**Franz Schubert**  
*Gretchen am Spinnrade*

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab'  
Ist mir das Grab,  
Die ganze Welt  
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf  
Ist mir verrückt  
Mein armer Sinn  
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau' ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh' ich  
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seines Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt.

Und seiner Rede  
Zauberfluss,  
Sein Händedruck,  
Und ach, sein Kuss!

Ma paix est partie,  
Mon coeur est lourd ;  
Je ne la trouverai jamais,  
Plus jamais.

Où elle n'est pas  
Est ma tombe,  
Le monde entier  
N'est plus qu'amertume pour moi.

Ma pauvre tête  
Est dérangée,  
Mon pauvre esprit  
Est mis en pièces.

Ma paix est partie,  
Mon coeur est lourd ;  
Je ne la trouverai jamais,  
Plus jamais.

C'est lui que je guette  
Toujours par la fenêtre  
Ce n'est que pour le chercher  
Que je sors de chez moi.

Sa démarche élancée,  
Son allure noble,  
Le sourire de ses lèvres,  
Le pouvoir de ses yeux.

Et de sa parole  
Le flot magique,  
La pression de sa main,  
Et, ah, son baiser !

**Hanns Eisler**  
*Ballade zum Paragraphen 218*

Herr Doktor, die Periode...  
Na, freuen Sie sich doch man  
Dass die Bevölkerungsquote  
Mal'n bißchen wachsen kann.  
Herr Doktor, ohne Wohnung...  
Na, 'n Bett wern Sie wohl noch ham  
Da gönn' Sie sich 'n bisschen Schonung  
Und halten sich'n bisschen stramm.  
Da sind Sie mal 'ne nette kleine Mutter  
Und schaffen mal'n Stück Kanonenfutter  
Dazu ham Sie 'n Bauch, und das müssen Sie auch  
Und das wissen Sie auch  
Und jetzt keinen Stuss  
Und jetzt werden Sie Mutter und Schluss.

Docteur, mes règles...  
Ah, réjouissez-vous donc  
Que le taux de natalité  
Augmente un peu.  
Docteur, sans logement...  
Ah, vous avez bien un lit,  
Ménagez-vous un peu  
Et tâchez de rester vaillante.  
Soyez une brave petite mère,  
Mettez au monde un peu de chair à canon,  
Votre ventre est là pour ça, c'est votre devoir,  
Vous le savez bien.  
Et maintenant, trêve de sornettes,  
Vous allez être mère, un point c'est tout.

Herr Doktor, 'n Arbeitsloser  
Dass der nicht'n Kind haben kann...  
Na, Frauchen, so was is'n bloßer  
Antrieb für Ihren Mann.  
Herr Doktor, bitte,... Frau Renner  
Da kann ich Sie nicht verstehn  
Sehn Sie, Frauchen,  
Ider Staat braucht Männer  
Die an der Maschine stehn.  
Da sind Sie mal 'ne nette kleine Mutter  
Und schaffen noch'n Stück Maschinenfutter  
Dazu ham Sie 'n Bauch, und das müssen Sie auch  
Und das wissen Sie auch  
Und jetzt keinen Stuss  
Und jetzt werden Sie Mutter und Schluss.

Herr Doktor, wo soll ich denn liegen...  
Frau Renner, quasseln Sie nicht  
Erst wollen Sie das Vergnügen  
Und dann wollen Sie nicht Ihre Pflicht.  
Und wenn wir mal was verbieten  
Dann wissen wir schon, was wir tun  
Und drum sei'n Sie mal ganz zufrieden  
Und lassen Sie das mal unsere Sache sein, ja?  
Und nun  
Seien Sie mal 'ne nette kleine Mutter  
Und schaffen noch'n Stück Kanonenfutter  
Dazu ham Sie 'n Bauch, und das müssen Sie auch  
Und das wissn Sie auch  
Und jetzt keinen Stuss.

### **Robert Schumann**

#### *Wer nie sein Brot mit Tränen aß*

Wer nie sein Brot  
I mit Tränen aß,  
Wer nie die kummervollen Nächte  
Auf seinem Bette weinend saß,  
Der kennt euch nicht, ihr himmlischen Mächte!

Ihr führt ins Leben uns hinein,  
Ihr lasst den Armen schuldig werden,  
Dann überlasst ihr ihn der Pein:  
Denn alle Schuld rächt sich auf Erden.

### **Gabriel Fauré**

#### *In Paradisum*

### **Gustav Mahler**

#### *Urlicht*

O Röschen rot,  
Der Mensch liegt in größter Not,  
Der Mensch liegt in größter Pein,  
Je lieber möcht ich im Himmel sein.  
Da kam ich auf einen breiten Weg,  
Da kam ein Englein und wollt mich abweisen,  
Ach nein ich ließ mich nicht abweisen.  
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,  
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,  
Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.

Docteur, un chômeur.  
Il ne faut pas qu'il ait d'enfant..  
Ah, ma petite dame, ça va justement  
Le motiver, votre homme.  
Docteur, je vous en prie.. Madame Renner,  
Je ne vous comprends pas.  
Voyez-vous, ma petite dame,  
L'État a besoin d'hommes  
Pour faire tourner la machine.  
Soyez une brave petite mère,  
Mettez au monde un peu de chair à machine,  
Votre ventre est là pour ça, c'est votre devoir,  
Vous le savez bien.  
Et maintenant, trêve de sornettes,  
Vous allez être mère, un point c'est tout.

Docteur, où est-ce que je vais m'allonger..  
Madame Renner, cessez donc de jacasser.  
D'abord, vous voulez prendre du plaisir,  
Et après, vous ne voulez pas faire votre devoir.  
Quand nous interdisons quelque chose,  
Nous savons bien ce que nous faisons,  
Alors soyez donc contente  
Et laissez-nous nous occuper de tout ça, d'accord ?  
Et maintenant,  
Soyez une brave petite mère,  
Mettez au monde un peu de chair à canon,  
Votre ventre est là pour ça, c'est votre devoir,  
Vous le savez bien.  
Et maintenant, trêve de sornettes.

Celui qui n'a jamais mangé son pain  
[avec des larmes,  
Celui qui au cours de nuits pleines de chagrins  
Ne s'est jamais assis sur son lit en pleurant,  
Ne vous connaît pas, vous célestes puissances.

Vous nous faites entrer dans la vie,  
Vous faites se culpabiliser le pauvre,  
Ensuite vous l'abandonnez à ses peines :  
Car toute faute se paie sur terre.

Ô Petite rose rouge,  
L'humanité gît dans une très grande misère,  
L'humanité gît dans une très grande souffrance.  
Toujours j'aimerais mieux être au ciel.  
Une fois je venais sur un large chemin,  
Un ange était là qui voulait me repousser.  
Mais non, je ne me laissais pas repousser !  
Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu,  
Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière  
Pour éclairer mon chemin  
[vers la vie éternelle et bénie !

---

Festival de Saint-Denis • [www.festival-saint-denis.com](http://www.festival-saint-denis.com) • direction Nathalie Rappaport

---

Saint  
Denis

seine saint denis  
13 DÉPARTEMENT

Paris  
Ile de France  
Communes  
75000

Région  
Ile de France

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
Ile de France  
Préfecture

MAIRIE  
UNIVERSITÉ DE CLERMONT  
DIJONNAISE  
UNIVERSITÉ  
DE CLERMONT  
UNIVERSITÉ  
DE CLERMONT  
UNIVERSITÉ  
DE CLERMONT